1686
La reprise du château de Bude

Laurent Jalabert et Ferenc Tóth

La ville de Bude (aujourd'hui partie occidentale de Budapest), ancienne résidence des rois de Hongrie et place forte stratégique dans le bassin des Carpates, symbolise la domination du pays. De même que Vienne, elle représentait toujours une place symbolique dans les campagnes militaires des guerres turques en Europe centrale. Occupée depuis 1541, sa reprise en 1686 acheva symboliquement l'époque de la conquête ottomane dans le royaume de Hongrie, même si les guerres de reconquête continuent jusqu'au début du XVIII[e] siècle. Pour Charles V de Lorraine, cette victoire marque symboliquement le sommet d'une carrière militaire, au service des Habsbourg et principalement contre les Ottomans, qui est dignement représentée dans son *Journal des campagnes*, composé d'après ses manuscrits et autres documents par l'abbé Le Bègue.

Assiégée par les chrétiens

À la suite des tentatives de reconquête avortées du château de Bude durant les XVI[e]-XVII[e] siècles (en 1542, en 1598 et en 1602-1603), la véritable occasion s'ouvre avec la victoire de Kahlenberg – à Vienne – en 1683. Après l'échec du siège de 1684, la cour de Vienne entreprend une nouvelle tentative en 1686 d'une manière plus organisée et plus méthodique. L'occupation d'Érsekújvár et des forteresses situées sur l'axe du Danube constitue un élément essentiel pour dominer l'espace du siège et pour assurer le réseau logistique des opérations.

Un autre facteur primordial de la réussite d'une telle entreprise nécessite un temps suffisamment long avant l'arrivée de la mauvaise saison, à partir de la fin octobre, début novembre. Il est donc indispensable que le siège puisse commencer le plus tôt possible durant l'été. Bien entendu, le rassemblement d'une armée internationale composée de troupes venant de presque toutes les contrées de l'Europe demande un temps considérable. En dépit des oppositions internes avec Hermann de Bade et le duc de Bavière, Charles de Lorraine fixe la prise de Bude comme objectif de la campagne de 1686, car il estime aussi qu'elle faciliterait la libération de la Hongrie en tant que base militaire et quartier d'hiver. L'empereur rejoint les idées du duc de Lorraine et décide de ne pas diviser l'armée qui doit agir pour la reprise de Bude et pousser les conquêtes jusqu'au sud de la Hongrie.

SIMONTORNA
SEGUEDIN
CINQ EGLISES
SICLOS
CAPOSWAR
LE
SIEGE DE BUDE

Charles V, le « bouclier de la religion »

Après six tentatives infructueuses, le siège de Bude de 1686 permet le triomphe des troupes chrétiennes contre les Ottomans. Alors au sommet de sa carrière militaire, le duc lorrain est même comparé à Godefroy de Bouillon.

◆ MUSÉE LORRAIN

Page ci-contre, représentation du siège de Bude dans *Les actions glorieuses de S. A. S. Charles [V], duc de Lorraine* par Sébastien Leclerc (1703-1704).

◆ LICENCE CREATIVE COMMONS

Les forces réunies par l'empereur pour la campagne de 1686 comptent environ 100 000 hommes selon les estimations des historiens, dont 6 000 volontaires venus de toute l'Europe, y compris de France. Elles se composent de cinq parties : l'armée principale, le corps de Bavière, le corps de Dráva (au sud de la Hongrie), le corps de Transylvanie et le corps de Szolnok (sur la grande plaine hongroise). Les armées sous le commandement de Charles de Lorraine – qui a eu le temps de réfléchir à l'échec de 1684 – devant Bude disposent alors de 65 pièces d'artillerie et en grand nombre de matériaux nécessaires pour le siège.

Nous avons des informations beaucoup moins précises sur la garnison de Bude. Elle s'élèverait à cette période à environ 8 000 hommes. La forteresse est bien fournie en vivres et en munitions. Le commandant de la forteresse, Arnaut Abdurrahman pacha, est fermement résolu à la défendre jusqu'au bout. En ce qui concerne l'état des fortifications de Bude, les dégâts du siège de 1684 sont réparés et blanchis de chaux, mais les murailles ne résisteront pas longtemps à un feu puissant. Le pacha organise la défense de la ville avec beaucoup de soins : il établit son quartier général à la tour d'Esztergom, place ses meilleurs janissaires sur les postes les plus importants et emploie tous les habitants pour se préparer au siège.

Les troupes arrivées devant Bude commencent à ouvrir les premières tranchées dès le 21 juin 1686, et l'artillerie débute son tir deux jours plus tard. Les alliés occupent rapidement les banlieues de Bude, mais les défenseurs du château résistent avec acharnement. Les tranchées se développent, les postes se construisent et les batteries se multiplient autour de la ville haute, admirablement protégée par la nature. À la nouvelle du départ de l'armée du grand vizir pour secourir la ville, les travaux du siège sont accélérés. Grâce à un feu nourri d'artillerie, deux brèches apparaissent aux côtés des rondelles du nord de la forteresse. Le duc de Lorraine fixe le jour de l'assaut pour le 14 juillet 1686. Il fait miner la rondelle du milieu déjà endommagée. Néanmoins, les Turcs placent aussi des contremines et les font sauter la veille de l'assaut en produisant l'effet qu'on attendait des mines. La surprise est grande dans le camp chrétien, mais le haut commandement décide d'agir aussitôt et lance l'assaut général dans la soirée du 13 juillet. Malgré la lutte acharnée des volontaires, des officiers et des soldats, cette offensive se solde par un échec cuisant.

L'insuccès de l'entreprise rend aussitôt manifestes les dissensions au sein du camp des alliés, problème éternel des armées internationales, où la compétition des chefs des différents contingents peut tourner en désaccord fatal. Néanmoins, les travaux du siège continuent et les nouvelles batteries ne cessent de cracher leur feu sur les défenseurs ottomans de Bude. Les sorties des assiégés frappent les travailleurs et défenseurs des batteries. Une bombe lancée par un

mortier tombe sur un magasin de poudre, qui explose aussitôt avec un bruit infernal. L'explosion crée une nouvelle brèche dans la muraille et une confusion parmi les défenseurs. Toutefois, Abdurrahman pacha refuse de nouveau d'abandonner la forteresse de Bude en attendant l'arrivée du grand vizir à la tête d'une grande armée de secours.

Malgré les sorties fréquentes des assiégés, le duc de Lorraine prévoit un assaut général pour le 27 juillet. Après des combats sanglants, les assaillants réussissent à se loger dans différents points des tours et courtines attaquées.

En revanche, l'assaut du 3 août se solde par un échec général. Le 14 août, l'armée principale ottomane arrive dans les environs des montagnes de Budaörs et les premiers combats commencent dans les jours suivants. Après l'échec de quelques tentatives d'envoyer des corps dans la ville assiégée, l'armée du grand vizir, demeurée à une lieue de la ville, n'entreprend pratiquement rien de sérieux pour délivrer la forteresse de Bude.

Avant un troisième assaut général, prévu pour le 2 septembre, le duc répartit les forces de l'attaque de la manière suivante : sur le front du duc de Lorraine, 6 000 soldats forcent les brèches des trois rondelles nordiques, tandis que 3 000 soldats du corps des Bavarois marchent sur les ruines de l'ancien palais royal. D'après les témoignages des sources, les alliés massacrent beaucoup de monde, soldats, femmes, enfants, turcs ou juifs. Abdurrahman pacha se défend littéralement jusqu'au bout : entouré d'un petit groupe de soldats turcs, il se retranche dans une rue du côté oriental du château et résiste héroïquement aux troupes du duc de Croÿ, qui le tuent sur place. Le butin est considérable : 400 pièces d'artillerie, des munitions de guerre en grande quantité, des armes individuelles, des approvisionnements pour une armée de 30 000 hommes.

Profitant de la victoire remportée à Bude, l'armée impériale se dirige aussitôt vers le sud de la Hongrie, sans objectif militaire déterminé. Le Conseil de la guerre décide la continuation de la campagne dès le 16 septembre et fixe les objectifs à atteindre : tout en contrôlant l'axe du Danube, le duc de Lorraine doit envoyer des corps d'armée pour occuper les places de Szeged et Pécs, qui tombent l'une après l'autre.

La gloire de Charles V

L'écho de la prise de Bude, après six vaines tentatives depuis 1541, est durable dans l'Europe chrétienne et achève de faire de Charles V le « bouclier de la religion » et d'associer définitivement la famille lorraine à l'image des croisés des temps modernes. Par ailleurs, cette victoire chrétienne résonne avec celle de la libération de Vienne, en septembre 1683, où Charles V a également joué un rôle de premier plan avec le roi de Pologne, Jean Sobieski. C'est donc

bien le héros chrétien, « le guidon de la Croix, le protecteur de la religion, la terreur des ottomans & la colonne de l'Église », qui est célébré en la personne du duc de Lorraine. Son nom est associé à Godefroy de Bouillon, à la fois pour les origines mythiques de la famille de Lorraine, mais aussi pour signifier qu'il est le nouveau croisé face aux musulmans.

Il n'est certes pas le premier : il se place dans la lignée d'Antoine de Lorraine, qui a pourfendu les Rustauds, soupçonnés d'adhérer à ce qui devenait le protestantisme, des Guise, fervents défenseurs du catholicisme en France, de Philippe-Emmanuel de Lorraine-Mercœur (1558-1602), qui lui aussi a été lieutenant général des armées impériales contre les Turcs, de ses parents proches, enfin, François et Charles de Vaudémont, qui ont combattu les protestants à la bataille de la Montagne Blanche en 1620. Parmi ses propres enfants, son successeur Léopold combat lui aussi les Ottomans dans les armées impériales, à Temesvár (1695), comme plus tard son petit-fils François, le futur époux de Marie-Thérèse d'Autriche.

La prise de Bude s'inscrit dans cette lignée de « nouveaux croisés », dans laquelle Charles V s'est lui-même inséré dès 1664 en s'emparant de ses mains d'un drapeau turc qu'il envoya à Notre-Dame de Bonsecours de Nancy. Dès la victoire connue, son écho est important dans l'Empire et en Europe, d'autant plus qu'elle résonne avec l'ambition de la Sainte Ligue (1684), impulsée par Rome et destinée à bouter la menace ottomane hors d'Europe : aux côtés d'États de l'Empire, il y a le royaume polono-lithuanien, Venise, puis, en 1686, le royaume de Moscou.

Des pièces commémoratives sont diffusées, tout comme des gravures qui célèbrent la prise de Bude. Des récits imprimés surgissent dès l'automne 1686, comme la *Description historique de la glorieuse Conqueste de la Ville de Bude*, qui connaît une traduction anglaise dès octobre et plusieurs rééditions en 1687. Les gazettes et journaux – *Gazette de France*, *Mercure galant*, *Gazettes de Hollande*, *Theatrum Europæum*, etc. – ne manquent pas de rapporter la victoire chrétienne et de célébrer le rôle du duc de Lorraine.

L'écho de Bude ne s'arrête pas avec la disparition du duc de Lorraine en 1690. Son fils Léopold travaille à le prolonger : il commanda deux séries de tapisseries à Charles Mitté, où Bude occupe une place importante ; pour les produire, il fit appel au peintre français Jean-Baptiste Martin – « Martin des batailles » – qui peignit les cartons préparatoires et d'autres tableaux célébrant la campagne de Hongrie.

La reprise de Bude représente une grande victoire tout à fait comparable à la bataille de Kahlenberg trois ans plus tôt ; elle montre l'efficacité des forces alliées de la Sainte Ligue contre la puissance ottomane, qui se révèle de plus

en plus vulnérable en Hongrie. L'importance de la reprise de Bude – « clé de la Porte ottomane » – réside dans la confirmation de la puissance des Habsbourg en Europe centrale. La reconquête de l'ancienne résidence des rois de Hongrie permet à Léopold I^er^ de rétablir le rayonnement de la Maison d'Autriche en tant que « boulevard de l'Europe » contre l'Empire ottoman.

De fait, la prise de Bude acte le repli du « péril ottoman » pour l'Europe chrétienne, et ce 2 septembre 1686 confirme bien l'image d'une maison ducale lorraine au service de la chrétienté. Toutefois, la mémoire collective a davantage retenu la victoire défensive de Vienne, en 1683, que celle de Bude : or c'est bien la prise de cette ville stratégique, clé vitale pour les belligérants sur l'artère logistique qu'était le Danube, qui a confirmé le recul ottoman en Europe centrale.

BIBLIOGRAPHIE • BÉRENGER, Jean, « Le siège de Bude de 1686 », *Dix-septième siècle*, vol. 4, n° 229, 2005, p. 627-639. • TÓTH, Ferenc, « Le vrai visage d'une bataille. Réflexions à propos de la découverte d'une source inédite sur la campagne de 1687 en Hongrie à la Bibliothèque nationale de France », *Dix-septième siècle*, vol. 292, n° 3, 2021, p. 149-177. • TÓTH, Ferenc, « Le Journal de Charles V de Lorraine comme source pour l'histoire de la reconquête de la Hongrie sur les Turcs », in *Histoire, Économie & Société*, 34, 2015, p. 90-103. • JALABERT, Laurent, *Charles V de Lorraine ou la quête de l'État (1643-1690)*, Metz, Éditions des Paraiges, 2017.